

# Jiddu Krishnamurti

## Troisième Causerie à Frognerstøen, Norvège

*From the series:*

### *Frognerstøen, 1933*

---

*Samedi 9 Septembre 1933*

#### *Troisième Causerie à Frognerstøen, Norvège*

Ce matin je ne ferai que répondre aux questions.

Question: Croyez-vous à l'efficacité de la prière et à la valeur de la prière qui émane d'une sincère sympathie pour l'infortune et la souffrance des autres? La prière, dans son vrai sens, ne peut-elle pas engendrer cette liberté dont vous parlez?

Krishnamurti: Lorsque nous employons le mot prière et je crois que nous l'employons dans un sens très défini. Telle qu'on la comprend généralement, la prière s'adresse à quelqu'un en dehors de nous-même afin de lui demander de nous accorder de la force, de la compréhension, etc.. C'est-à-dire que nous nous adressons à une source extérieure afin d'être aidés. Lorsque vous souffrez et que vous vous adressez à quelqu'un d'autre pour vous soulager de votre souffrance, vous ne faites que créer dans votre esprit, donc dans votre action, une insuffisance, une dualité. De mon point de vue, la prière telle qu'elle est communément comprise n'a pas de valeur. Vous pouvez oublier votre souffrance dans votre prière, mais vous n'avez pas compris la cause de votre souffrance. Vous vous êtes simplement perdus dans la prière ; vous vous êtes suggérés à vous-même certains modes de vie. Donc la prière, dans le sens ordinaire de ce mot, qui consiste à s'adresser à quelqu'un, en vue de soulager la souffrance, n'a pour moi aucune valeur.

Mais, si je puis employer ce mot dans un sens différent je crois qu'il y a une prière qui ne s'adresse pas à quelqu'un pour obtenir une aide, c'est une continuelle vivacité de l'esprit, un état éveillé dans lequel vous comprenez par vous-même. Dans cet état de prière, vous connaissez la cause de la souffrance, la cause de la confusion, la cause d'un problème. La plupart d'entre nous, lorsque nous avons un problème, en cherchons immédiatement une solution. Lorsque nous trouvons une solution, nous pensons avoir résolu le problème, mais nous ne l'avons pas fait. Nous l'avons simplement fuit. La prière, dans le sens conventionnel de ce mot, est un signe d'évasion. Mais j'ai le sentiment que la vraie prière est l'action qui s'accompagne d'un renouveau d'intérêt pour la vie.

(De l'auditoire) : Pensez-vous que la prière d'une mère pour ses enfants puisse être bonne pour eux?

Krishnamurti: Que pensez-vous?

(De l'auditoire) : J'espère qu'elle est bonne pour eux.

Krishnamurti: Que voulez-vous dire par bonne pour eux? N'y a-t-il pas autre chose que l'on puisse faire pour aider? Que peut-on faire pour une personne lorsqu'elle souffre? On peut lui donner de la sympathie et de l'affection. Supposez que je souffre parce que j'aime quelqu'un qui ne m'aime pas en retour, et qu'il se trouve que je sois votre fils. Votre prière ne soulagera pas ma souffrance. Qu'arrive-t-il? Vous discutez la question avec moi, mais la douleur persiste parce que je veux cet amour. Que désirez-vous faire lorsque vous voyez quelqu'un souffrir que vous aimez? Vous voulez aider ; vous voulez retirer la souffrance de cette personne. Mais vous ne le pouvez pas parce que sa souffrance est sa prison. Elle est la prison qu'il a créée lui-même, une prison que vous ne pourrez pas retirer ; mais ceci ne veut pas dire que votre attitude doit être une attitude d'indifférence.

Or, lorsque quelqu'un que vous aimez souffre, et que vous ne pouvez rien pour lui, vous vous retournez vers la prière, en espérant que quelque miracle surviendra qui allégera sa douleur ; mais si vous comprenez que la souffrance est causée par l'ignorance créée par cette personne elle-même, vous comprendrez que vous pourrez lui accorder votre sympathie et votre affection, mais que vous ne pourrez pas retirer sa souffrance.

(De l'auditoire) : Mais nous voulons soulager notre propre souffrance.

Krishnamurti: Ça c'est différent.

Question: Vous dites « abordez toutes les expériences telles qu'elles viennent ». Mais que dites-vous d'infortunes terribles telles que celle d'un condamné à la prison à perpétuité ; ou celle d'être brûlé vivant pour des opinions politiques ou religieuses ; infortunes qui ont été le lot de nombreux humains? Demanderiez-vous à ces personnes de se soumettre à ces infortunes et de ne pas essayer de les surmonter?

Krishnamurti: Supposez que je commette un meurtre ; alors la société me met en prison parce que j'ai commis quelque chose de foncièrement mal. Ou supposez qu'une force du dehors me contraigne à faire quelque chose que vous désapprouvez, et que vous, en retour, me fassiez du mal. Que puis-je faire? Supposez que, dans quelques années, vous, dans ce pays, décidiez que vous ne me voulez pas ici à cause de ce que je dis. Que pourrais-je faire? Je ne pourrais pas venir ici. N'est-ce pas, après tout, l'esprit qui attribue une valeur à ces mots fortune et infortune? Si j'ai une certaine croyance et que je suis emprisonné à cause de cela, je ne considère pas cet emprisonnement comme une souffrance, parce que la croyance est véritablement mienne. Supposez que je crois en quelque chose, non pas en quelque chose d'extérieur, mais en quelque chose qui soit réellement à moi ; si je suis puni à cause de cette croyance, je ne considérerai pas cette punition comme une souffrance, car la croyance pour laquelle je suis puni n'est pas pour moi une simple croyance, mais une réalité.

Question: Vous avez parlé contre l'esprit d'acquisition à la fois spirituel et matériel. Est-ce que la contemplation ne nous aide pas à comprendre et à aborder la vie complètement?

Krishnamurti: Est-ce que la contemplation n'est pas l'essence même de l'action? Aux Indes, il y a des personnes qui se retirent de la vie, du contact quotidien des hommes, et qui se retirent dans les bois afin de contempler et de trouver Dieu. Appelez vous cela de la contemplation? Je ne l'appellerai pas de la contemplation ; ce n'est qu'une évasion hors de la vie. Du fait d'aborder la vie pleinement, naît la contemplation. La contemplation est l'action.

La pensée, lorsqu'elle est complète, est action. L'homme qui, dans le but de penser, se retire du contact quotidien de la vie, fait de sa vie quelque chose de pas naturel, pour lui la vie est une confusion. Notre

recherche même de Dieu, de la vérité est une évasion. Nous cherchons parce que nous pensons que la vie que nous vivons est laide, monstrueuse. Vous dites « si je comprends qui a créé cette chose, je comprendrai la création ; je me retirerai de ceci et j'irai vers cela ». Mais si, au lieu de vous retirer, vous essayez de comprendre la cause de la confusion dans cette confusion même, alors, dans l'acte de trouver, votre découverte détruirait ce qui est faux.

A moins que vous n'ayez connu la vérité, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est. Ni des pages de description ni l'habile jonglerie intellectuelle des hommes ne peut vous dire ce que c'est. Vous ne pouvez connaître la vérité que par vous-même, et vous ne pouvez la connaître que lorsque vous avez libéré votre esprit des divisions. Si l'esprit n'est pas libre, vous ne faites que créer des contraires, et ces contraires deviennent vos idéals tels que Dieu, la Vérité.

Si je suis prisonnier de la souffrance, de la douleur, je crée l'idée de paix, l'idée de tranquillité. Je crée l'idée de vérité conformément à ce qui me plaît et à ce qui me déplaît, et, par conséquent, cette idée ne peut pas être vraie. Pourtant, c'est cela ce que nous faisons constamment. Lorsque nous contemplons comme nous le faisons en général, nous ne faisons qu'essayer d'échapper à la confusion. Mais, dites-vous, « lorsque je suis pris dans la confusion je ne peux pas comprendre, je dois m'en échapper afin de comprendre ». C'est-à-dire que vous essayez d'apprendre par la souffrance.

Mais ainsi que je le vois, vous ne pouvez rien apprendre par la souffrance, bien qu'il ne faille pas vous en retirer. La fonction de la souffrance est de vous donner un choc très violent ; l'éveil provoqué par ce choc vous donne de la douleur et alors vous dites « je vais chercher à voir ce que je puis apprendre par cela ». Mais si, au lieu de dire cela, vous demeurez éveillé pendant le choc de la souffrance, cette expérience engendrera la compréhension.

La compréhension réside dans la souffrance elle-même non en dehors d'elle ; c'est la souffrance elle-même qui libère de la souffrance.

(De l'auditoire) : Vous disiez, l'autre jour, que l'introspection est destructive, mais je crois qu'analyser la a de la souffrance donne de la sagesse.

Krishnamurti: La sagesse n'est pas une analyse. Vous souffrez, et par l'analyse vous essayez de trouver la cause, c'est-à-dire que vous êtes en train d'analyser un événement mort, une cause qui est déjà dans le passé. Ce qu'il vous faut faire, c'est trouver la cause de la souffrance au moment même de la souffrance. En analysant la souffrance, vous n'en découvrez pas la cause. Vous ne faites qu'analyser la cause d'un acte particulier. Alors, vous dites: « J'ai compris la cause de cette souffrance-là ». Mais, en réalité, vous n'avez appris qu'à éviter la souffrance ; vous n'en avez pas libéré votre esprit. Ce processus d'accumulation, cette façon que l'on a d'apprendre au moyen de l'analyse d'un acte particulier ne donne pas la sagesse. La sagesse n'est engendrée que lorsque la conscience de soi, qui est le créateur, la cause de la souffrance, est dissoute. Est-ce que ceci est difficile?

Qu'arrive-t-il lorsque nous souffrons? Nous voulons un soulagement immédiat, donc nous acceptons tout ce qui nous est offert. Nous examinons superficiellement pour le moment et nous disons que nous avons appris. Lorsque cette drogue se montre insuffisante à nous apporter un soulagement, nous en prenons une autre, mais la souffrance continue. N'est-ce pas ainsi? Mais lorsque vous souffrez complètement, pleinement, pas superficiellement, alors quelque chose se produit ; lorsque toutes les échappatoires que votre esprit a inventées ont été comprises et bloquées, il ne reste que la seule souffrance, et alors vous la comprenez. Il n'y a pas de cessation au moyen de drogues intellectuelles. Ainsi que je l'ai dit l'autre jour, la vie selon moi n'est pas une série d'études ; et, pourtant, nous considérons la vie comme si elle était une école pour apprendre les choses, comme si elle était une souffrance en vue d'apprendre ; comme si chaque chose ne nous servait que comme un moyen en vue d'une autre chose. Vous dites que si vous pouvez apprendre à contempler vous aborderez la vie pleinement, tandis que je dis: Si votre action est complète, c'est-à-dire si votre esprit et votre

cœur sont en harmonie, cette action est une contemplation qui ne comporte pas d'effort.

Question: Est-ce qu'un pasteur qui s'est libéré des doctrines peut encore être un pasteur de l'église luthérienne?

Krishnamurti: Je crois qu'il ne restera pas dans son ministère. Qu'appellez-vous un pasteur? Quelqu'un qui vous donne ce dont vous avez besoin spirituellement, c'est-à-dire le confort? Sûrement j'ai déjà répondu à cette question. Vous vous adressez à des médiateurs pour qu'ils vous aident. Vous me transformez, moi aussi, en un pasteur, en un pasteur sans doctrine, mais, pourtant, vous me considérez comme un pasteur. Mais je crains que je ne le sois pas. Je ne veux rien vous donner. Une des doctrines conventionnellement acceptées est que d'autres peuvent vous conduire vers la vérité, que grâce à la souffrance d'un autre vous pourrez comprendre la vérité ; mais je dis que personne ne peut vous conduire vers la vérité.

Question: Mais supposez que ce pasteur soit marié et qu'il dépende de sa position pour vivre?

Krishnamurti: Vous dites que si ce pasteur renonce à sa position, sa femme et ses enfants en souffriraient, ce qui serait une réelle souffrance pour lui ainsi que pour sa femme et ses enfants. Devrait-il renoncer? Supposez que je sois un pasteur ; que je ne crois plus en des églises, et que je sente la nécessité, au contraire, de m'en libérer. Considérerais-je ma femme et mes enfants? Non. Cette décision exige une grande compréhension.

Question: Vous avez dit que la mémoire est une expérience qui n'a pas été comprise. Est-ce que cela veut dire que nos expériences n'ont pas de valeur pour nous? Et pourquoi est-ce qu'une expérience pleinement comprise ne laisse pas de mémoire?

Krishnamurti: Je crains que la plupart des expériences que l'on a ne sont d'aucune valeur. Vous répétez sans fin la même chose, tandis que pour moi l'expérience réellement comprise libère l'esprit de toute recherche en vue d'expériences. Vous affrontez un incident grâce auquel vous espérez apprendre, dont vous espérez tirer un profit, et vous multipliez les expériences l'une après l'autre. Avec cette idée de sensation, de connaissance et d'acquisition, vous abordez différentes expériences, vous les abordez avec un esprit rempli de préjugés. Ainsi, vous employez les expériences qui viennent à vous uniquement comme des moyens pour obtenir autre chose, pour vous enrichir émotionnellement et mentalement, ou pour avoir du plaisir. Vous croyez que ces expériences n'ont pas de valeur intrinsèque, vous ne les considérez que dans la mesure ou vous pensez en retirer quelque chose.

Où existe un besoin intérieur, la mémoire doit exister aussi, qui crée le temps. Et la plupart des esprits, étant empêtrés dans le temps, abordent la vie avec cette limitation. C'est-à-dire que, enchaînés par cette limitation, ils essaient de comprendre quelque chose qui n'a pas de limite. Donc, il y a conflit. En d'autres termes, les expériences desquelles nous essayons d'apprendre sont engendrées par des réactions. Mais on n'apprend jamais rien de l'expérience ni au moyen de l'expérience.

La personne qui pose la question veut savoir pourquoi une expérience pleinement comprise ne laisse pas de mémoire? Nous sommes solitaires, vides, étant conscients de ce vide, de cette solitude, nous nous retournons vers l'expérience afin de remplir ce vide. Nous disons: « J'apprendrai de l'expérience ; laissez mon esprit se remplir de cette expérience qui détruira la solitude ». L'expérience détruit en effet la solitude, mais elle nous rend superficiel. C'est ce que nous faisons toujours ; mais si nous nous rendons compte que ce besoin même crée la solitude, la solitude disparaîtra.

Question: Je me rends compte des empêtrements et de la confusion de rattachement dans la pensée et dans l'émotion que constituent la richesse et la variété de ma vie. Comment puis-je apprendre à être détaché de l'expérience dont il semble que je ne puisse échapper?

Krishnamurti: Pourquoi voulez-vous être détaché? Parce que l'attachement vous fait souffrir. La possession

est un conflit dans lequel existent la jalousie, une continuelle surveillance, une lutte sans fin.

L'attachement vous fait souffrir ; donc, vous dites: « Laissez-moi être détaché ». C'est-à-dire que votre détachement n'est qu'une façon de fuir la douleur. Vous dites: « Laissez-moi trouver une voie, un moyen par lequel je ne souffrirai plus ». Dans l'attachement, il y a un conflit qui vous éveille, qui vous secoue et, afin de ne pas vous réveiller, vous aspirez au détachement. Vous allez dans la vie en désirant l'opposé exact de ce qui provoque en vous la douleur, et ce désir même n'est qu'une évasion de cette lutte dans laquelle vous êtes pris.

Il ne s'agit pas d'apprendre le détachement, mais de rester éveillé. L'attachement vous cause de la douleur. Mais si au lieu d'essayer d'échapper, vous essayez de rester éveillé, vous abordez ouvertement chaque expérience et vous la comprenez. Si vous êtes attaché et que vous êtes satisfait de cet état, vous n'éprouvez aucun trouble. Ce n'est que dans les moments de douleur et de souffrance que vous voulez le contraire qui, vous le pensez, vous apportera un soulagement. Si vous êtes attaché à une personne et que vous éprouvez la paix et la tranquillité, tout va sans heurt pendant un certain temps ; puis, quelque chose survient qui vous donne de la douleur. Considérez, par exemple, un mari et une femme: dans leur possession, dans leur amour, il y a un aveuglement complet, un bonheur. La vie coule sans heurt jusqu'à ce que quelque chose arrive: il peut la quitter, ou elle peut tomber amoureuse de quelqu'un d'autre. Alors, il y a douleur. Dans une telle douleur, dans une telle situation, vous vous dites à vous-même: « Je dois apprendre le détachement », mais si vous aimez de nouveau, vous répétez la même chose. Et encore: lorsque vous éprouvez de la douleur dans votre attachement, vous désirez son contraire. C'est cela la nature humaine ; c'est cela ce que veut tout être humain.

Donc, il n'est pas question d'acquérir le détachement. Il s'agit de voir l'absurdité de l'attachement lorsque vous souffrez dans votre attachement. Alors, vous n'allez pas vers le contraire. Mais qu'arrive-t-il? Vous voulez être attachés et, en même temps, vous voulez être détachés, et dans ce conflit est la douleur. Si dans la douleur elle-même vous vous rendez compte de la finalité de la douleur, si vous n'essayez pas de vous enfuir vers le contraire, cette douleur même vous libérera à la fois de l'attachement et du détachement.